

Carlier a retrouvé la parole

Si le pronostic vital du rugbyman de Compiègne reste engagé, il peut désormais s'exprimer oralement. Son ancien capitaine, Scott Jeffrey, a pu le rencontrer.

PAR ANTHONY YATKIN

« **ON A RI**, on a pleuré... » L'instant restera gravé à jamais dans la mémoire de Scott Jeffrey. Samedi, le capitaine tout juste retraité de Compiègne (Féd. 3) a discuté pendant plus d'une heure avec Romain Carlier, son ex-coéquipier de 27 ans et ami très proche. Ce dernier, brûlé à 80 % dans un grave accident de travail le 25 avril, est désormais capable de parler, même si son pronostic vital reste engagé.

Isolé dans une chambre stérile, l'arrière compiégnois est maintenant autorisé à recevoir chaque jour l'un de ses proches. « Quand j'ai passé la porte, se remémore Jeffrey, Romain m'a lancé un regard qui vaut toutes les richesses du monde. Mon pote semblait heureux et surpris. Il m'a immédiatement reconnu, alors que je portais un masque hygiénique. Je me suis approché. Il m'a dit : Scott, tū sais, c'est dur. Je ne sais pas si je pourrai rejouer au rugby... et a ensuite pris le temps de demander des nouvelles de mes enfants ! » « Romain a gardé la même voix, on comprend tout ce qu'il dit », précise de son côté Julien Carlier, son frère.

L'arrière de Compiègne, sorti au mois de juin du coma artificiel où les médecins l'avaient plongé (notre édition du 16 juin), est toujours à l'hôpital d'instruction des armées Percy à Clamart (Hauts-de-Seine). Il y avait été héliporté en urgence après avoir été brusquement enseveli sous 7 t d'enrobé bitumeux (150 à 180 °C) sur un chantier à Guiscard. « Je savais que Romain était un bon-



L'arrière de Compiègne Romain Carlier avait été brusquement enseveli sous 7 t d'enrobé bitumeux (150 à 180 °C) le 25 avril. Il est depuis à l'hôpital d'instruction des armées Percy à Clamart (Hauts-de-Seine).

JE SAVAIS QUE ROMAIN ÉTAIT UN BONHOMME, MAIS LE VRAI TERME, C'EST GLADIATEUR
SCOTT JEFFREY, CAPITAINE RETRAITÉ DE COMPIÈGNE

homme, poursuit Jeffrey. Mais le vrai terme, c'est gladiateur. Il se projette déjà sur la rééducation. Le personnel de l'hôpital m'a même dit : Monsieur, on peut vous assurer que ce mec-là a la patate. Voir quelqu'un se battre

comme Romain, ça fait réfléchir. Dans la vie, on se plaint souvent pour pas grand-chose... »

Premier Compiégnois à recevoir Romain Carlier depuis son accident, Scott Jeffrey reste profondément ému à l'évocation de retrouvailles que son ami aurait souhaitées plus longues. « Je voyais que Romain était fatigué, se souvient Jeffrey. J'ai donc proposé de partir. Il m'a répondu : Non, Scott. Reste, s'il te plaît ! Il a fermé les yeux, mais les ouvrait toutes les deux minutes pour bien vérifier que j'étais encore à ses côtés... »

Si Scott Jeffrey a dû se résoudre à laisser son ami se reposer, il compte bien repasser le voir dès que possible. L'ancien capitaine invite d'ailleurs tous les proches du joueur à en faire de même. « Les messages sur les réseaux sociaux*, c'est bien beau mais insuffisant, soupire Jeffrey. Le vrai combat commence maintenant. Plus que jamais, Romain a besoin du soutien de ceux qu'il aime... »

* Il existe une page Facebook intitulée « Soutien à Romain Carlier ». Des anonymes et des personnalités du sport y laissent leurs encouragements.

Triathlon

Une page se tourne pour Victor Debil-Caux

IL A PASSÉ péniblement la ligne d'arrivée le visage grimaçant. Dimanche, Victor Debil-Caux (35 ans) a pourtant décroché une honorable 6^e place en individuel lors du triathlon L de Beauvais (4 h 21'59"). Mais il a beaucoup souffert sur le parcours du plan-

vais pas à appuyer. Je suis parti très vite sur la course à pied, ma spécialité, mais j'ai craqué à la fin. »

PLUS QUE 8 À 10 HEURES D'ENTRAÎNEMENT PAR SEMAINE

Un coup de fatigue logique, puisque Victor Debil-Caux a progres-



sion) et l'installation de salles de bains. Au total, il emploie 22 salariés. « J'ai décidé de calmer le jeu, explique le Beauvaisien. Je m'occupe plus de mon boulot et de ma famille. Le triathlon, c'était beaucoup de sacrifices. Maintenant, je préfère profiter... »

Subventions municipales en hausse à Beauvais

LA RÉUNION du conseil municipal de Beauvais, jeudi (18 h 30), fera des heureux parmi les associations sportives. L'ordre du jour, présenté hier par le maire Caroline Cayeux, fait état d'une hausse des subventions pour quatre d'entre elles pour la saison 2017-2018.

Le conseil municipal votera ainsi une allocation de 290 000 € pour les footballeurs de l'ASBO. « Nous augmenterons la subvention de 70 000 € pour le National 2 », a tweeté Caroline Cayeux, avant de rectifier le montant dans un second tweet. En effet, promu après deux ans en CFA 2, le club enregistrera une hausse de 50 500 € par rapport aux 239 500 € attribués en 2016-2017. Sur ces 290 000 €, l'ASBO devra en affecter 15 000 à sa section féminine (Interrégional).

VOLLEY, ESCRIME ET BASKET AUSSI À L'HONNEUR

Le Bouc Volley aura lui aussi le sourire jeudi. En 2016-2017, année de sa rétrogradation de Ligue A en N 2 en raison de ses soucis financiers, il a perçu une subvention de 130 000 €. Elle est, sur le papier, portée à 230 000 € en 2017-2018 pour son accession en Elite. Mais, compte tenu de la somme de 60 000 € à déduire pour le remboursement de l'aide exceptionnelle de 150 000 € accordée au club le 3 juillet 2015, elle ne sera en pratique que de 170 000 €, soit une augmentation de 40 000 €.

L'Académie beauvaisienne d'escrime, vice-championne de France de N 1 par équipes à l'épée début juin, voit sa subvention portée de 27 000 € à 30 000 €. Celle des basketteurs du BBCO (Pré-régionale) passe de 22 400 € à 25 000 €. Enfin, le Beauvais Rugby Club (Féd. 2) et le Bouc Handball (N 2 F) percevront respectivement 111 000 € et 92 000 €, comme en 2016-2017.

V.M.

Compiègne: Ruch reste coach

HANDBALL

COMPIÈGNE fait volte-face. Alors que le club de N 2 s'était mis en quête d'un nouvel entraîneur, David Ruch conserve le poste. Le président, Christophe Lengellé, l'a officialisé hier. Il avait pourtant multiplié les entretiens avec des successeurs potentiels.

Outre le Québécois Christian Latulippe (Grand Poitiers, N 3) et Loïc Cambéroux (Bordeaux, N 2), Eduardo Izquierdo (Caraxida Arroyo, D. Lesgammole) s'était porté can-



LP-FLORENT PERVILLE